

DicoMarine

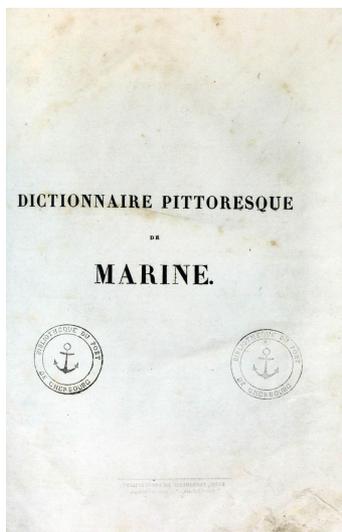
Dictionnaires de marine imprimés

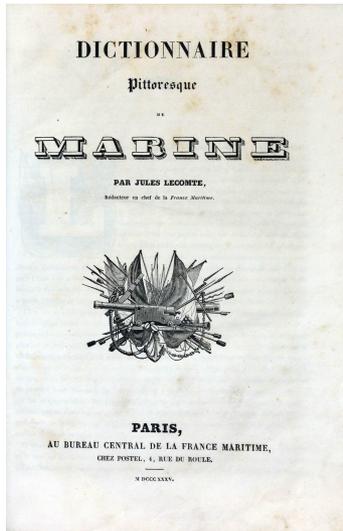
Auteur(s) :

Institution(s) : Pôle du Document numérique, MRSH, Université de Caen Normandie

Intitulé	<i>Dictionnaire pittoresque de marine /</i>
Adresse bibliographique	Paris, Au bureau central de la France maritime, chez Postel, 4, rue du Roule, 1835
Description matérielle	Nombre de volumes 1 vol. Nombre de pages : [2]-VIII-326-[1-1 bl.] p. Dimensions 28 cm

Extraits





CONCERNANT la mer n'exista pas réellement pour la littérature Homère, qui probablement ne l'avait aperçue que du rivage à une époque où les plus hardis navigateurs ne perdaient pas la côte de vue, Homère a rassemblé quelques traits généraux, qu'ont copiés à peu près mot pour mot Virgile et tous les poètes qui l'ont suivi. Toujours le *Néus* et l'*Éléus* se déchirant; la mer se roule aux vagues. — On entend les cris des matelots; le héros saute un mât et se jette par le bord d'une déesse. Si le héros subit plusieurs naufrages, le lecteur subit plusieurs fois les mêmes détails et les mêmes circonstances; les modernes, entre autres Flaubert, ont tranquillement copié les anciens; ils ont déchaîné à leur tour Thésée et le Némée — ils ont fait monter la mer jusqu'à ciel — et attaché leurs héros à des mâts. — Colomb avait découvert l'Amérique que les poètes soupçonnaient à peine l'Océan et en parlaient comme on parlait aujourd'hui de la lune.

Le n'est qu'après avoir passé par toutes les formes, par toutes les transmutations du feu qu'un arrive au vrai diamant, par une lenteur timide, — ceux mêmes d'entre les poètes et les écrivains qui avaient vu la mer, qui avaient affronté ses dangers, et échappé plus ou moins péniblement à ses fureurs, ne la voyaient qu'à travers le prisme des traditions homériques et virgiliennes; dans leurs récits, ils se croyaient sur des *écumeux*; n'apercevaient et ne rapportaient de circonstances que celles qu'ils pouvaient traduire du grec et du latin et que les écrivains anciens avaient sanctifiées, et quand il s'agissait de peindre leurs terreurs, ils s'en présentaient à Neptune, et rendaient grâces aux Tritons qui les avaient poussés au rivage. Beaucoup de gens ne venaient dans un spectacle quelconque que ce dont on les a avertis; et au milieu des belles et imposantes scènes de la mer, tout ce qu'ils ne connaissaient pas d'avance par des récits et des traditions, reste confus et impalpable pour eux.

Et ceux-là encore étaient le plus petit nombre. La plupart des écrivains n'avaient pas vu la mer ou du moins n'avaient eu ni le temps ni les occasions de l'étudier. Les gens qui dérivent n'ont pas le temps de naviguer; les gens qui naviguent n'ont pas le temps

d'écrire. La première condition d'un écrivain maritime fut donc longtemps d'être le plus étranger qu'il était possible aux choses qu'il avait à écrire.

Bernardin de Saint-Pierre, le premier, traça quelques belles pages avec ses souvenirs. La mer parut grande, — majestueuse, — terrible. Mais cependant ce fut encore une peinture mystérieuse dont les grands traits seulement étaient esquissés.

On ne qu'un vaisseau était composé d'une coque, de mâts et de voiles; et on n'écrivait pas dans d'autres détails. On sut aussi qu'il y avait sur un navire un capitaine et des matelots; et le vaisseau et les marins restèrent inconnus et séparés du monde comme devant. On ne songea pas à imiter les femmes à leur vie et à leurs mœurs; — on continua à se les voir que de la terre; on décriva le départ du bâtiment et son retour. Tout le temps qu'il passait hors de vue des côtes, on ne s'en souciait plus, on soupçonnait que c'était une vie tellement excentrique, qu'elle ne pouvait se lier à rien autre, et qu'on ne saurait trouver de transition pour la rattacher à ce qui s'écrivait d'ordinaire.

Cependant — et cela s'a commença que de notre temps — quelques marins échappés, aux lasses et aux vents se sont occupés à écrire ce qu'ils avaient vu. Quelques officiers, pendant les longues heures de la quarantaine, ont mis en ordre les notes qu'ils s'étaient amassés à émettre sur leur carnet. — Et l'on a été tout surpris de voir que la littérature *grecque*, et qui avait vécu quelques milliers d'années sur les richesses et les pauvretés de la terre, — avait encore un peu plus des dix tiers du globe à explorer — avec des éléments, des hommes, des mœurs, des événements, une végétation, des animaux dont jusqu'alors il ne s'était pas dit un seul mot. On ne tarda pas à voir que cette découverte offrait plus de richesses littéraires que la découverte de l'Amérique n'en avait apporté de richesses matérielles, et la littérature plus ou moins maritime naquit.

Mais il restait à vaincre un grand obstacle. La mer a son langage à part pour des usages et des mœurs à part. Il est une foule de choses que l'on ne peut dire en langage usuel, sans s'exposer à ne pas les dire du tout, ou à les dire d'une manière intelligible, ce qui est la même chose. Quand les anciens écrivains tombaient par hasard, et pour un moment, dans la marine, comme ils voyaient un vaisseau toujours du point de vue de la terre, ils s'étaient à se servir d'un mot technique exprimant des détails de construction, de mœurs et d'usages.

Un vaisseau à l'horizon présente — une coque, — des mâts et des voiles; ce sont termes connus et intelligibles à tous. On ne voit pas les matelots; — on les suppose à bord, et l'on présume qu'ils font du commerce. — Mais si vous prenez le vaisseau d'un autre point de vue, si vous sautez les matras, si vous êtes avec eux sur le bâtiment, — vous voyez et vous distinguez tout: — habitudes, — mœurs, — cordages, — manœuvres, jusque dans leurs plus petits détails: — chacun de ces détails a un nom; ce nom résonne presque toujours une longue périphrase. Le mot matériel de ce nom est en harmonie avec la mer, avec les matelots, avec le sillonnement du vent; c'il avait un synonyme,

vii

vous n'aurez exploré le synonyme, et d'ailleurs il s'en a pas; il faudrait une préface d'une page et demie pour expliquer un mot de deux syllabes. Un livre écrit ainsi en préface serait fort long et fort ennuyeux. Les premiers dictionnaires maritimes ont été qualifiés de difficiles, mais ils n'ont pu cependant représenter des mots nécessaires. D'ailleurs ils se fatiguaient promptement de ce travail sévère, sans pouvoir le rendre complet, ce qui fatiguait à leur tour les lecteurs.

Il fallait donc un vocabulaire de Marine, un lexique qui expliquât chaque mot de la langue maritime.

La bibliographie navale comptait bien déjà plusieurs ouvrages de ce genre, et nous sommes loin de contester la place distinguée que la critique a assignée à plusieurs d'entre eux dans l'opinion. Pour ne parler que des plus récents, nous apprécions tout le mérite des dictionnaires de MM. le vice-amiral Willboumer et le capitaine de frégate Rouneff; nous professons pour ces auteurs de talent et de conscience l'estime dont les érudits les marins, leurs jupes complètes, et cette estime trouve sa preuve dans la critique même que nous faisons de leur savante et à l'égard des gens de monde.

En effet, destinés spécialement aux élèves de la marine ou aux hommes de cette profession, ces livres ont plutôt été des manuels de navigation que des œuvres de philologie et de linguistique descriptive. Le but de leurs auteurs a été, non de faire connaître l'origine des mots et les transformations qu'ils ont subies, mais uniquement de décrire les propriétés et l'emploi des objets qu'ils désignent, ou tout au plus d'établir leur signification rigoureuse par des mots plus connus, mais qui, pour les personnes étrangères à la marine, ont le plus souvent eux-mêmes besoin d'une explication.

Mais la littérature maritime, — à laquelle sont attachés cependant tant d'intérêts divers et si puissants et si dignes, sans qu'aucune autre cause en puisse être trouvée que la situation de la marine ou dehors des intérêts et des habitudes ordinaires, — la littérature maritime ne pouvait prétendre que ses lecteurs reconnaissent les ennemis de la primitive éducation, se remuât à l'A B C et à la lecture du lexique, — au thème et à la version.

C'est, je l'avoue, ce que j'appréhendais pour mon compte avant la lecture des premiers livraisons du *Dictionnaire paternel de Marine* dont les épreuves m'ont été communiquées. Il me semblait que, malgré les richesses littéraires que présente la vulgarisation de la marine, c'était les auteurs trop cher que d'avoir besoin de s'en aller à chaque instant dans la lecture d'un livre, pour chercher péniblement dans un autre livre le sens et la signification de tel ou tel mot.

Il serait encore plus fatigant de lire d'un bout et d'un bout à l'autre ce que l'on appelle communément un *Dictionnaire*. Je sentais bien la nécessité d'un ouvrage qui réveillât aux yeux du monde les beautés et les richesses de la langue des marins, mais je craignais que l'exécution n'en fût difficile, — peut-être même impossible, c'est-à-dire impossible.

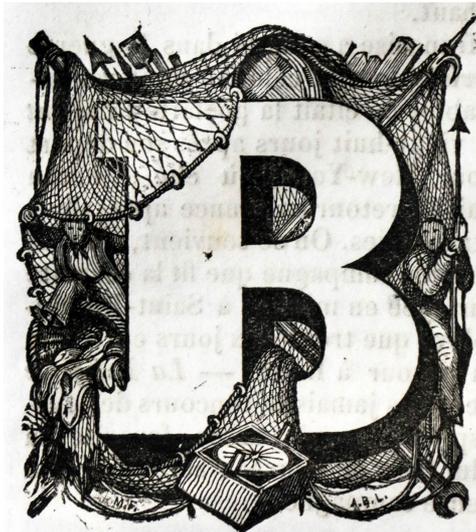
viii

Ainsi j'ai été agréablement surpris de voir tout l'intérêt que pouvait offrir une semblable lecture; — j'ai vu que le *Dictionnaire paternel de Marine*, loin d'avoir la sécheresse et la monotonie du lexique, était simplement un recueil de chapitres sur la marine; chapitres dans lesquels on n'a égaré ni le charme de l'imagination, ni les grâces du style; chapitres que l'on lit pour son plaisir, — plaisir dont on se sentira des connaissances qui passeront d'autres plaisirs. Varié, instructif, amusant, plein d'anecdotes et d'observations, cet ouvrage n'a du présent et fastidieux lexique que l'ordre alphabétique qui facilite les recherches.

M. Jules Lecoste, à la fois marin et homme de goût et d'esprit, qui depuis une ou deux années est entré avec succès dans la carrière littéraire, — me paraît avoir complètement atteint le but désigné. Son *Dictionnaire* contribuera puissamment à répondre une langue si riche et si expressive; la littérature pourra explorer la mine féconde qui lui est ouverte, sans avoir à opter entre le faux ou l'intelligible; et par une conséquence moins directe et plus éloignée, cet ouvrage lui fera entrevoir les intérêts de notre marine dans ses habitudes et les métiers du port.

Un livre utile sans être ennuyeux, digne plus, indispensable et intéressant, est une chose assez rare et assez précieuse pour qu'on se fasse plaisir d'être le premier à signaler son apparition à l'honneur littéraire.

ALPHONSE KARR.



Zone des notes

Notes sur la publication

Mentions de responsabilité

- Préfacier : Karr, Alphonse (1808-1890)
- Graveur : Birouste, Jean (1813-18.. ; graveur)

Adresse bibliographique

- Imprimeur-libraire : Postel (éditeur ; 18..?-18..)Decourchant, Jacques-Albert (17..?-18.. ; imprimeur)

Collation

- Illustrations : frontispice "signé Birouste sc. et imp. par A. Éverat et Ce", letrines, culs-de-lampe

Notes sur l'exemplaire

Localisation

- Musée maritime de l'île Tatihou# (Saint-Vaast-la-Hougue), cote : B2-LEC

Autre(s) localisation(s)

- Médiathèque Charles de la Morandière (Granville), cote : CLM 97 n° 3728
- Service historique de la marine (Cherbourg), cote : CH-I 4° 2299 ; Provenance : Bibliothèque du Port de Cherbourg

Numérisation

L'édition de 1835 est entièrement numérisée et consultable en ligne sur le site de Gallica

Reproduction

Reproduction en fac-similé de l'édition de 1835

Lecomte, Jules (1814-1864)*Dictionnaire pittoresque de marine*DouarnenezEditions de l'Estran1982, 320 p.